

Die Familie von Wattenwyl kann auf eine über 650jährige Geschichte zurückblicken und gehört damit zu den ältesten Geschlechtern Berns. Nach ihrem Aufstieg im 14. und 15. Jahrhundert stellte sie im 16. Jahrhundert drei Berner Schultheissen, denen im 18. und beginnenden 19. Jahrhundert nebst zahlreichen weiteren Magistraten zwei weitere folgten. Auch taten sie sich als hohe Soldoffiziere und Generäle in fremden Diensten hervor und besaßen – um nur die wichtigsten Herrschaften zu nennen – Burgistein, Belp, Jegenstorf und Diessbach sowie grosse Rebgrüter am Bieler- und am Genfersee. Neben den beiden Berner Linien zu Pfistern und zum Distelzwang liess sich in der Freigrafschaft Burgund eine dritte, zum Katholizismus zurückgekehrte Linie nieder, die zuerst unter dem savoyischen Herzog, dann unter der spanischen und schliesslich der französischen Krone in hohen militärischen und politischen Stellungen diente und ebenfalls über mehrere Herrschaften und reichen Grundbesitz verfügte. Nach dem Verlust der ständischen Privilegien in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts begann für die Familie ein Prozess der Neuorientierung in der modernen bürgerlichen Gesellschaft.

Einerseits situiert das reich illustrierte Buch die Familie in verschiedenen Epochen in ihrem gesellschaftlichen Umfeld. Andererseits stellt es die Frage nach dem Selbstverständnis der Familie. Wie dokumentiert sich dieses? Was hält das seit dem 17. Jahrhundert weit verzweigte Geschlecht zusammen? Wo liegen innerfamiliäre Spannungsfelder?

La famille de Watteville peut se pencher sur un passé qui remonte à 650 ans. Elle fait partie des plus anciennes lignées de Berne. Après sa promotion sociale survenue au cours des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, elle «produit» trois avoyers bernois au XVI<sup>e</sup> siècle. Deux autres avoyers ainsi que de nombreux autres magistrats suivront aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Les de Watteville se sont aussi distingués comme officiers et généraux au service étranger. Ils possédaient – pour ne citer que les principales – les seigneuries de Burgistein, de Belp, de Jegenstorf et de Diessbach ainsi que de grands vignobles sur les rives du Lac de Bienne et du Léman. Outre les deux lignées bernoises dites, respectivement, des «Boulangers» et des «Gentilshommes», on en distingue une troisième, celle de la Franche-Comté. Cette dernière qui est retournée au catholicisme, a servi d'abord le duc de Savoie, puis la Couronne d'Espagne et la monarchie française. Ses représentants ont exercé de hautes fonctions militaires et politiques et disposaient, eux aussi, de nombreuses seigneuries et des domaines. Après la perte de leurs privilèges corporatifs au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la famille amorçe un virage pour s'engager dans la société bourgeoise moderne.

Ce livre richement illustré s'emploie d'une part à situer la famille à diverses époques dans son environnement social; d'autre part, à s'interroger sur la manière dont la famille elle-même se perçoit et se situe. Comment ces deux questions sont-elles documentées? D'où peut bien provenir la cohésion des nombreuses branches de la famille depuis le XVII<sup>e</sup> siècle? Où les zones de tensions intra-familiales peuvent-elle bien se nicher?